

Lettre de France Un tour de France des expositions d'art contemporain

René Viau

Volume 46, numéro 186, printemps 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52900ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Viau, R. (2002). Lettre de France : un tour de France des expositions d'art contemporain. *Vie des Arts*, 46(186), 29–29.

Un tour de France des expositions d'art contemporain



ART-LANGUAGE

ART & LANGUAGE À LILLE

Tenants « purs et durs » de l'art conceptuel, *Art & Language* apparaît en Angleterre en 1968. Poussant à ses limites la logique du minimalisme, les toiles de la série *Secret paintings 100% abstract* (1968) font figurer en pourcentages, écrits sur ce qui apparaît comme une peinture monochrome, le nom des composantes chimiques de la peinture (titanium calcium 83%, silicates 17%). Emblématiques du détournement de l'énoncé formaliste, ces peintures amorcent un ensemble d'œuvres où le secret de même que le pastiche et l'appropriation mettent en cause les notions conventionnelles d'originalité.

Leur « anti-rétrospective » au Musée d'art moderne de Villeneuve d'Ascq, (du 26 janvier au 20 mai 2002) s'ouvre, en exergue, sur deux panneaux intitulés *Homes from homes*. Ce musée portatif à la Duchamp rassemble copies et parodies de leurs œuvres. Pour corser l'affaire, des répliques, tel ce remake de *100% abstract* refait dans un rose monochrome volontairement décoratif, sont disséminées dans les salles aux côtés des œuvres originales. Résolument anti-chronologique, la présentation se déguise ainsi en un jeu de piste où le spectateur doit jouer le Sherlock Holmes.

Si *Art & Language* démonte l'argument selon lequel l'art ne peut se passer du langage pour exister, les artistes, en toute honnêteté, s'attaquent à leur propre jeu. Autour de Michael Baldwin, Mel Ramsden et le critique d'art Charles Harrison, le label *Art & Language* est réanimé au

tourment des années 80 sous l'aspect si inattendu qu'est pour eux la peinture. *Portrait of Lenin* (1980) présente l'inspirateur du réalisme socialiste aux traits rendus avec des taches et des drippings façon Jackson Pollock. Citations et emprunts se poursuivent ailleurs tel ce monochrome recouvrant une reproduction de *L'Origine du monde* de Courbet alors que l'on peut y lire l'inscription *Hello Linda how are you?* L'installation *Sighs Trapped by liars* est constituée de documents écrits groupés sur des tables basses de grand format enfermées dans des murs de bois. Le texte échappe ainsi au regard. Ces œuvres renvoient le spectateur perplexe au titre de l'exposition: *Too Dark to Read*. Motifs rétrospectifs 2002-1965. Ici dissimulations, comme ailleurs parodies et pastiches, justifient *Art & Language* de s'attaquer ainsi, tous genres confondus, aux stéréotypes attachés à la définition de l'œuvre d'art.

RÉALITÉS (HOMMAGE À COURBET) À BREST

Au Centre d'art Passerelle de Brest (du 23 novembre 2001 au 16 mars 2002), les travaux d'une douzaine d'artistes se posaient en révélateurs des spectres urbains. À l'heure du débat sur les banlieues et l'insécurité, chaque artiste se prête à une interprétation de la notion de réalisme, à partir de la référence à Courbet. Mettant en cause le rapport de l'homme à son espace social, leurs réalités se rapprochent du plaidoyer de Courbet pour une peinture historique, mais essentiellement contemporaine.

Les vidéos de Michèle Waquand donnent à voir, comme l'écrit le com-

missaire de l'exposition Philippe Cyroulnik, « l'absorption des bruits et déchirures du monde par la vie quotidienne d'une ville. » Dans une de ses bandes, *212, rue du Faubourg Saint-Antoine*, l'artiste enregistre des voisins s'adonnant de façon compulsive au ménage. Cette obsession se substitue à une ébauche dérisoire du travail et de l'échange social alors qu'alternent, comme en rupture, des images de fonds de cour, de friches urbaines avec celles représentant l'atelier de l'artiste. Dans *Crucifer*, les bribes de signaux scintillants aboutissent aux fluctuations des feux de la nuit et de la musique *rave*, réintroduisant le festif dans l'espace de la ville. Pour Robin Collyer, autre artiste canadien présent, l'environnement urbain devient le référent de ses assemblages de sens, de connotations et de formes. Réunissant des cartes à jouer de la guerre du Golfe, des compilations de *bts* populaires, *Song to Manuel* (1991), par exemple, redéfinit ces composantes en s'appropriant le mobilier urbain. Collyer fait se télescoper une imagerie issue tout autant de l'architecture, de l'urbanisme que de la politique où des médias amalgament signes culturels symboliques et formels. Dans *Hommage à Courbet* (1981), qui donne son titre à l'exposition, Bernard Borgeaud, en une nouvelle mise en place proche de la trame urbaine, aligne des photos géométrisées de poubelles et de lampadaires. Comme Courbet et ses casseurs de pierre, Borgeaud dédie ainsi son installation photographique aux éboueurs. La représentation s'escamote au profit de la destination sociale en un hommage *a contrario* à ces personnages privés de visibilité tandis que la ville impose l'acuité symbolique de son omniprésence.



BORDEAUX : LA SCÈNE ALTERNATIVE

À Bordeaux, la scène alternative se révèle particulièrement dynamique. En février dernier, Jean-Luc Vilmouth s'associait à des étudiants de l'École des beaux-arts pour monter, au Triangle, un *bar Psychic*. Ici, une cartomancienne hystérique lit l'avenir dans les cartes. Les spectateurs sont conviés à se désaltérer avec d'étranges concoctions. Entre galerie et lieu de rencontre, le *bar Psychic* imagine de nouvelles interactions sociales possibles en un lieu à définir selon les attentes de chacun. Toujours en février 2002, une même propension à l'humour réunissait dans les pages d'un catalogue de vente par correspondance, dans l'espace d'une présentation à la Faïencerie, objets communs, installations, prototypes, expériences, sculptures, livres et mobiliers réalisés par de plus de 200 jeunes artistes. Mode de mise en circulation inventif pour des œuvres d'art contemporain, le catalogue de vente par correspondance, au sens où on l'entend dans le commerce de grande diffusion, devient un livre d'artiste. En une logique détournée de l'événementiel, *Buy-Self* mime les manipulations publicitaires bas de gamme. Utopies intimes, ces objets proposent de déroutantes échappées vers le burlesque et l'absurde en prenant appui sur le kitsch et les habitudes d'une société consumériste.

<http://www.buy-self.com>

René Viau